MIGRATIONS ET STATIONNEMENTS DES LIMICOLES A L'INTERIEUR DES TERRES -REGION PICARDIE-

Par X. COMMECY

Introduction :

Si le statut acuel des limicoles en Picardie est maintenant bien connu sur le littoral tant pour les nicheurs que pour les migrateurs (F. SUEUR et X. COMMECY 1990 par exemple) et si une récente mise au point à permis de mieux cerner les effectifs des nicheurs continentaux de ces petits échassiers, aucune publication n'a jamais fait le point pour nos trois départements sur les stationnements de ces oiseaux à l'intérieur des terres.
Les difficultés d'une telle entreprise sont nombreuses :
- grande dispersion géographique des milieux favorables
- absence d'un site de regroupements réguliers de grandes tailles
- grande hétérogénéité des données due à une gamme variée des sites utilisés par ces oiseaux...

De plus, chaque observateur suivant un secteur nécessairement limité à l'impression (justifiée!) de n'appréhender qu'une partie des évènements concernant ces oiseaux et ne peut savoir si ce qu'il observe est significatif ou non des mouvements des limicoles dans la région contrairement à ce qu'apporte le suivi d'un seul site littoral tel que la Baie de Somme (bien que pour quelques espèces tel que le Bécasseau sanderling *Calidris alba* une étude de T. RIGAUX 1986 ait montré que dans 2 baies voisines comme la Baie de Somme et la Baie d'Authie, les stationnements peuvent différer selon les saisons)
Seule une actité de groupe pouvait réussir à éclaircir le problème des stationnements des limicoles en terres : chacun en suivant son secteur privilégié apporte ainsi une contribution à l'édification de l'ensemble. C'est ce regroupement des observations que nous effectuons et synthétisons ici.

Méthode utilisée :

Afin de disposer d'un maximum de données utilisables, nous avons regroupé 10 années d'observations (de 1980 à 1989). Notre étude portera ainsi sur 525 sorties dans des sites favorables aux stationnements des limicoles.
A partir de ces résultats nous avons tiré par période de 10 jours (soit 36 décades pour l'année) différentes valeurs qui ont été regroupées en un tableau donné pour chaque espèce; y figurent :
- Le nombre cumulé d'observations. Cette valeur étant bien entendue fortement influencée par le nombre de visites effectuées au cours de la période, nous avons établi,
- Le % de visite avec contact; cette valeur est obtenue par la formule :

Nombre de visites où l'espèce a été observée / Nombre de visites dans un site favorable par décade

- La taille maximale des groupes observés. Cette information est souvent un reflet de l'importance du passage

- La taille moyenne des groupes observés. Cette valeur pondérant le % de visites avec contact permet de repérer les pics du paasage et fournit des informations sur les modalités de voyage de l'espèce.

Les résultats pour le % de visites avec contact et la taille moyenne des groupes observés ont tét représentés sous forme d'histogrammes quand le nombre de données était suffisant. Un commentaire des résultats est donné en quelques lignes; il résume le statut de l'espèce en terres pour notre région. Pour préciser ces informations, nous faisons une rapide comparaison avec ce qui est connu pour ces oiseaux sur le littoral (d'aprés F. SUEUR et X. COMMECY 1990) et sur les modalités de leurs migrations en terres telles qu'elles sont connues au niveau européen (d'aprés le rapport A.O.G. MONSTER, feuille de liaison N°8, Septembre 1988, parue dans l'*Avocette* 1988-12(4) p. XIV à XXV).

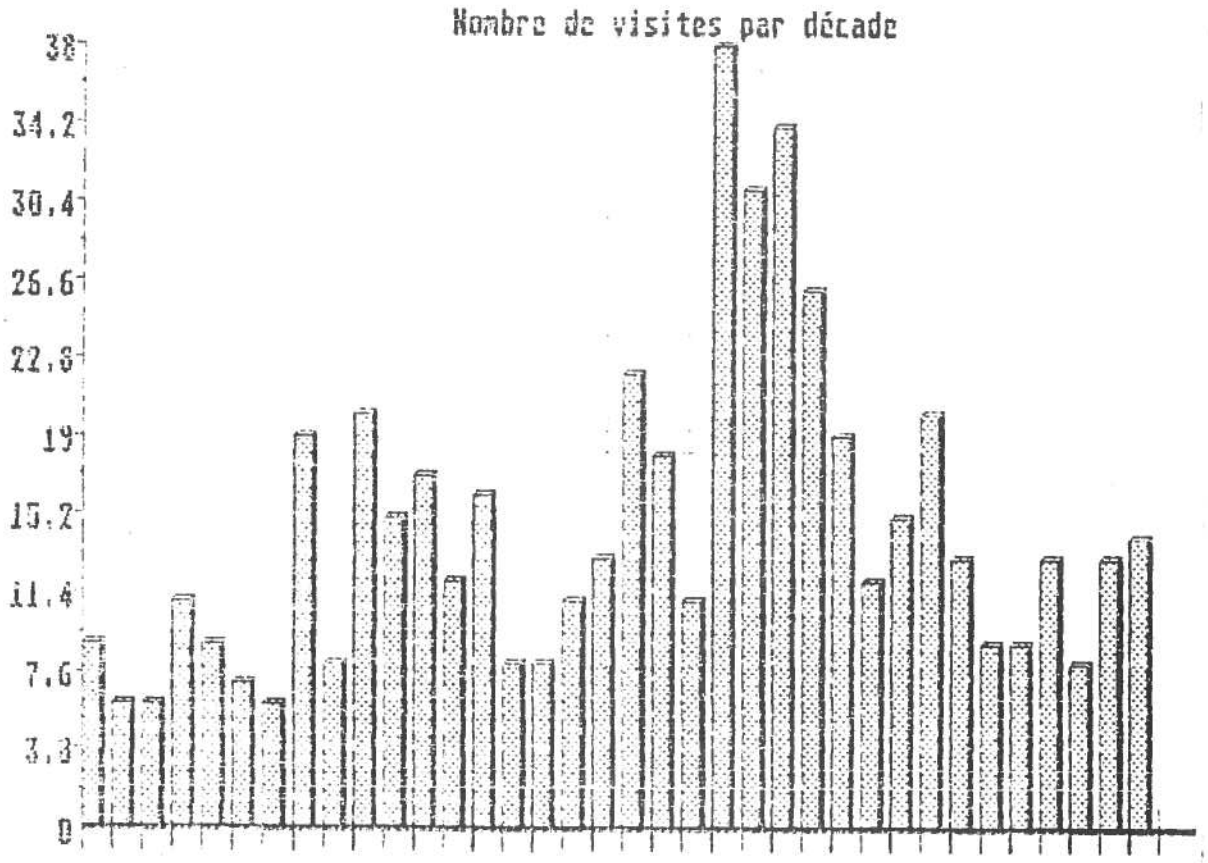
Ce sont ainsi 28 espèce dont nous allons passer le statut en revue. N'ont pas été traités le Vanneau huppé et le Pluvier doré qui sont parfois observés mais dont les sites de pose sont essentiellement les champs et les pâtures, sites non favorables (ou exceptionnellement) aux autres espèces de limicoles et qui n'ont pas été repris pour cet article. Ils le seront peut-être dans un autre.

Les données utilisées proviennent en grande partie des bassins de décantation des industries agroalimentaires. 17 bassins différents ont été prospectés; certains pendant de longues périodes (Estrées-Mons (80) de 1979 à 1989; Vauciennes (60) de 1982 à 1989, Dompierre-Becquincourt (80) de 1983 à 1989...). Certains n'ont eu qu'une ou quelques visites par an, d'autres ont des dizaines de prospections chaque année.
Aulnoy/Laon 02, Baillieul/Thérain* 60, Berneuil/Aisne* 60, Bucy le Long* 02, Courtieux-Vis/Aisne* 02, Dompierre-Becquincourt 80, Eppeville* 80, Estrées-Mons 80, Ercheux* 80, Guignicourt* 02, Grand Laviers* 80, Le Quesnoy-Chevrières 60, Marle 02, Roye 80, Vauciennes 60, Vecquemont 80, Villers en Prayères-Maizy 02.
* : moins de 10 visites en 10 ans.

Ces milieux des plus artificiels, remaniés chaque année et peu attirants pour les amateurs de nature que nous sommes (bonjour les odeurs...!) se révèlent ainsi que nous allons le montrer, être des sites privilégiés pour la pose et le stationnement (et même la nidification pour quelques espèces) des limicoles en terres.

Autre milieu artificiel visité par les limicoles... et les ornitho chercheurs de limicoles, les gravières. 6 gravières de l'Oise ont été prises en compte, toutes ont reçu plus de 10 visites.
Chevrières, Longueuil St Marie, Moru-Pontpoint, Pimprez-Ourscamp, Verneuil en Halatte, Verberie.

2 étangs (peu visités) ont aussi donné lieu à des rapports d'observation (le marais du bout du monde à Amiens (80) et Wallu -60-)
Les autres données, occasionnelles et exceptionnelles dans d'autres endroits n'ont pas été prises en compte.



	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n donnes							1			2			1	2	2	1			1	1		4	1	4	5	3	4	3	2	1		1				
% chance							5			13			12	12	12	12			4	5		10	3	11	19	16	33	20	10	16		7				
moyenne							2			2			1	2	8.5	4			1	1		2.2	5	3.5	4.8	4.3	4.2	1	1	1		1				
maximum							2			2			1	2	14	4			1	1		3	5	5	9	9	7	1	1	1		1				

GRAND GRAVELOT Charadrius dubius

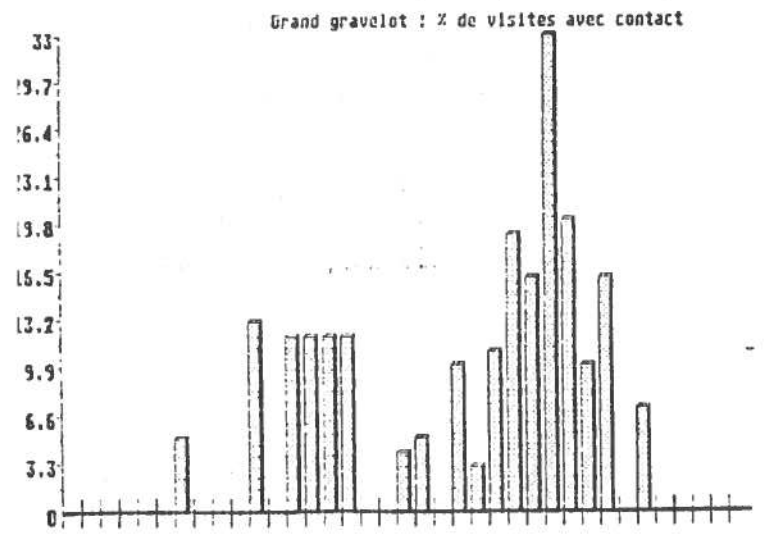
Les résultats sont nets : une migration de printemps de Mai (mi Avril) à début Juin avec des effectifs faibles (mis à part 14 dans la troisième décade de Mai 1987 à Vauciennes), une absence quasi complète de mi-Juin à fin juillet et un passage d'automne tardif commençant en AoOt mais surtout important en septembre-début octobre et se terminant à mi-Novembre; les effectifs sont alors 2 à 3 fois plus importants qu'au printemps et les chances d'observer un Grand gravelot en terres plus grandes alors (plus de 2 observations pour 10 visites). La taille maximale des groupes observés montre aussi cette importance relative des mois d'AoOt et surtout Septembre.

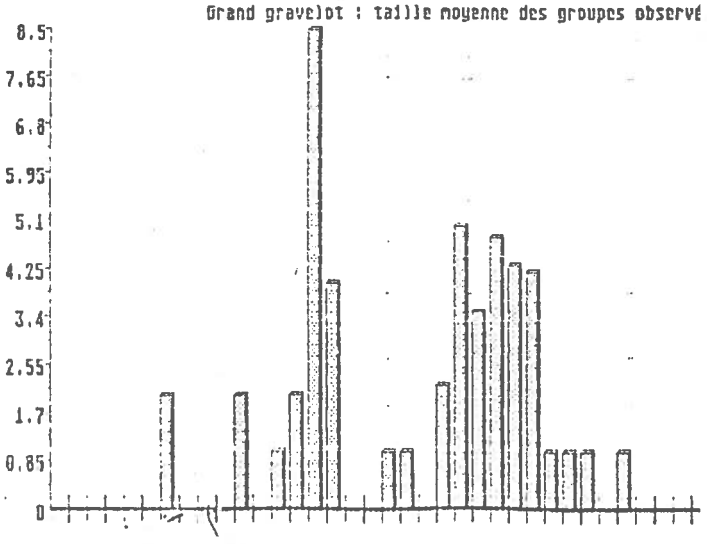
Comparaison avec le littoral picard :

Le passage de Mars est quasi inexistant en terres alors qu'il est important en bord de mer; le pic de Mai est retrouvé dans les deux milieux et l'essentiel du passge se fait en AoOt -Septembre. Sur le littoral, quelques estivant sont repérés chaque année. Les effectifs en terres sont très faibles par rapport à ceux du littoral, cette voie de migration est donc très marginale.

Comparaison avec AOG :

La date médiane du passge calculée pour le secteur englobant notre région est le 21 Septembre, ce qui correspond à ce que nous venons de décrire.





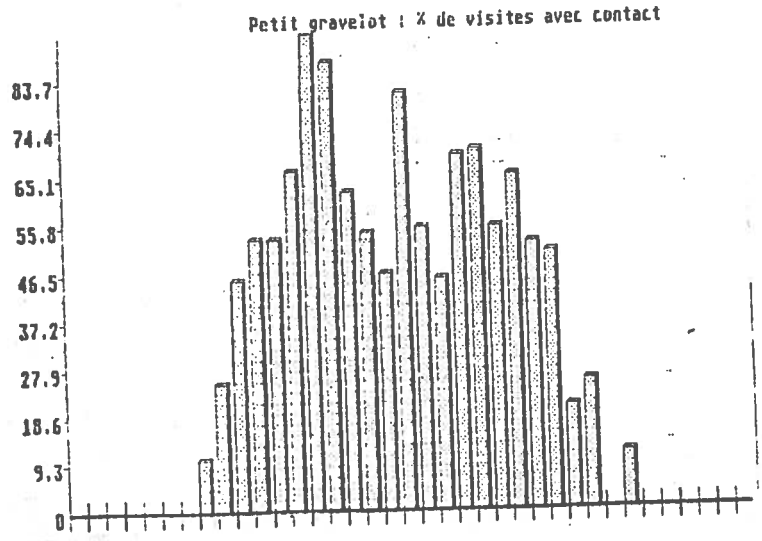
	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
Nombre								2	2	9	8	9	8	15	7	5	6	6	18	10	5	27	22	19	17	10	6	3	5		1					
%								10	25	45	53	53	66	93	87	62	54	46	81	55	45	69	70	55	65	52	50	20	25		11					
Maximum								5	3	8	11	10	12	13	12	10	10	10	27	10	33	30	40	27	17	21	20	4	15		2					
Moyenne								3.5	2.5	3.1	3.7	4.2	2.8	4.3	4	5.2	5.6	4.5	8.9	2.8	13.6	7.8	4	7.4	5	9.9	6.3	2.3	6		2					

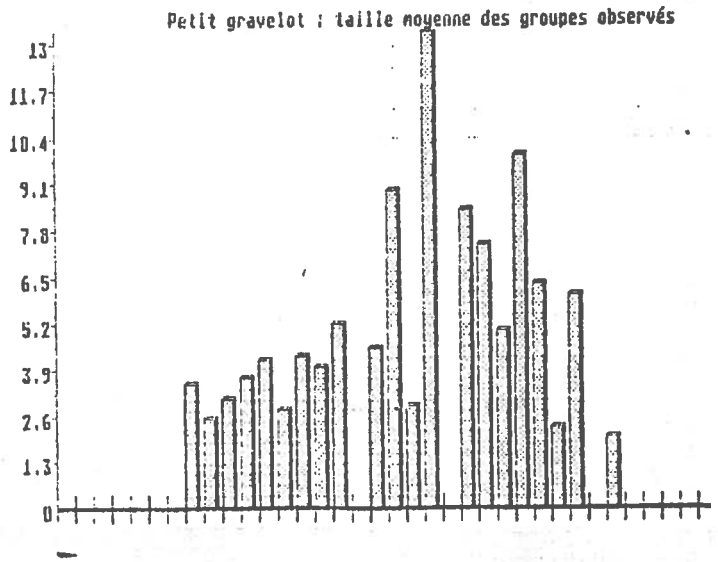
PETIT GRAVELOT Charadrius hiaticula

L'analyse des résultats est assez difficile pour cette espèce qui est une des rares de limicoles à nicher en Picardie continentale. D'aprés notre tableau il semble assez abondant et les données de Juin-Juillet le montrent présent sur la moitié des sites et il s'agit le plus souvent des couples nicheurs; les fortes valeurs de 27 et 33 oiseaux ensemble correspondent d'ailleurs à des regroupements d'oiseaux nicheurs et de leurs jeunes.
La migration commence mi-Mars, augmente progressivement jusque mi Mai (période où 9 visites sur 10 permettent d'espérer l'observation de cette espèce dans des sites favorables et où la taille des effectifs est maximale pour le printemps). Le début du passage d'automne est difficile à repérer, l'émancipation des jeunes locaux augmentant la taille des groupes observés et le nombre d'observations possibles dès le début Juillet. Elle semble se déclancher en Août aprés les premiers départs des nicheurs (et des jeunes?), au cours de ce mois on a plus de 2 chances sur 3 d'obseerver des Petits gravelots (et plus de 5 ensemble) dans des sites continentaux favorables. Ceci montre à l'évidence l'importance du passage terrestre qui sans très grands groupes (maximum de 30-40 oiseaux) est généralisé.

Comparaison avec le littoral picard :

La migration de printemps présente la méme pattern dans les deux milieux; assez forte en Avril-Mai, plus faible en Juin. Sur le littoral, la migration de retour commence en juin, ceci n'apparait pas en terres et le maximum de Septembre en terres semble plus précoce en bord de mer. Cette différence est-elle réelle? Un suivi plus fin sur un site favorable aux nidifications et aux stationnements migratoires pourrait peut-être permettre de répondre.
Les observations de Décembre, Janvier et février sont inconnues dans la région.





	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n données	3		1		1		2	6	2	3	1	1				1			1	3	3	21	24	24	25	10	7	11	10	5	4	7	6	2	4	2
% chance	33		16		11		33	31	25	15	6	6				12			4.5	16	27	64	77	71	96	52	58	73	50	41	44	50	46	25	30	14
moyenne	1.3		1		1		1	3.2	5.5	1.6	1	1				1			1	1.3	1.6	11	17.5	20	22	34	26	21	16	10	27	16	7	1.5	3	1.5
maximum	2		1		1		1	10	10	3	1	1				1			1	2	3	25	58	65	79	95	60	50	76	23	94	32	15	2	7	2

BECASSINE DES MARAIS Gallinago gallinago

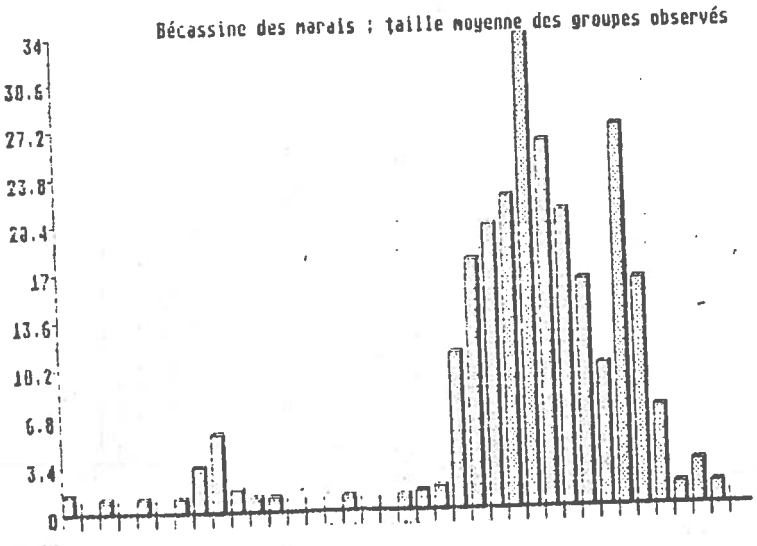
Régulièrement quelques observations en hivernage mais en très petit nombre : seulement 13 données pour 83 sorties en décembre, janvier et Février (dont 61% en Décembre, période de fin du passage post-nuptial) et avec des effectifs ridiculement faibles. La Bécassine des marais ne peut donc être considérée comme une réelle hivernante de la Picardie continentale.
Le passage de printemps est limité à Mars début Avril et concerne des effectifs assez faibles. Les premières migratrices sont notées en Juillet aprés une absence remarquable de l'espèce en Mai et en Juin (1 observation pour 68 sorties); les sites de stationnement des migrateurs ne sont donc pas les sites de nidification (ce qui n'est pas une surprise!)
Le passage d'automne commence réellement en Août et il est immédiatement assez important (taille moyenne des groupes 10-20 oiseaux); le maximum est atteint début Septembre et concerne parfois des effectifs importants (maxima de 70-80 oiseaux et moyenne de plus de 50 individus). Les passages restent intenses en Octobre et novembre; dès le début décembre les effectifs et le nombre d'observation diminue fortement.

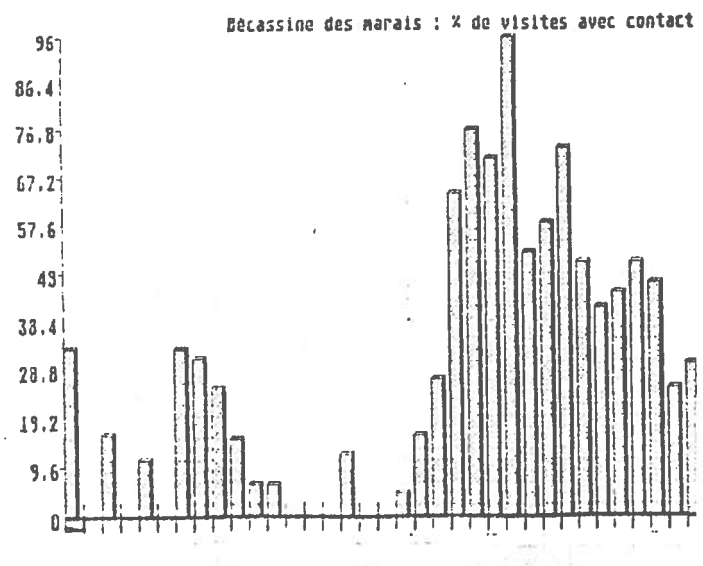
Comparaison avec le littoral picard :

Le passage prénuptial semble plus important en Avril qu'en Mars sur le littoral et avec des effectifs comparativement plus importants qu'en terres. L'aspect du passage post-nuptial se ressemble dans les deux biotopes mais les effectifs maxima sont souvent plus importants en terres que sur le littoral. L'hivernage est partout faible en janvier et février.

Comparaison avec O.A.G. :

Pour une latitude de 50°Nord, cette enquête donne des dates de passage maximal entre le 15 Septembre et le 15 Octobre; notre enquête montre un passage plus étalé mais le rush se retrouve dans cette période.





COURLIS CENDRE Numenius arquatus

4 données seulement réparties sur 4 mois.
- 2 données du passge de printemps (seconde décade de Février et première décade d'Avril)
- 2 données du passage d'automne (troisième décade d'Août et troisième décade de Septembre)

Et avec toujours des effectifs des plus réduits, un oiseau à chaque fois sauf deux ensemble pour l'observation d'Avril.
Cette espèce recherche plutôt pour se poser les pâtures (quelques données sont régulièrement rapportées de tels milieux pour la région) et les prairies humides (où quelques uns nichent encore). Les milieux artificiels étudiés pour cette enquête ne les concernent donc que très peu.
Nos quatre données s'inscrivent dans le cadre des migrations telles qu'elles sont connues sur le littoral. Pas de date valable données par l'enquête O.A.G. (présence de nicheurs et d'hivernants abondants en divers lieux)

COURLIS CORLIEU Numenius phaeropus

C'est une espèce rare en stationnements terrestres. Un oiseau les 2 et 3 Avril 1985 à Vauciennes est la seule trace qui nous ait été rapportée. Cette période correspond au début du passage en baie de Somme. La migration post-nuptiale, non repérée ici, a été donnée par l'enquête O.A.G. grâce à quelques rares données entre le début et la mi-Août.

BARGE A QUEUE NOIRE Limosa lapponica

A un passage de printemps peu marqué en Avril et jusqu'en mi-Mai et à un premier pic mi-Mars fait suite une absence de 40 jours et le passage d'automne qui est plus régulièrement noté (mais où même à son paroxisme de fin Juillet à mi-Août il n'y a au mieux qu'une chance sur quatre de contacter cette Barge dans des sites terrestres favorables). La fin du passage est rapidement atteinte, aucun oiseau n'ayant été repéré aprés le mois d'Août. Au total, 33 observations seulement (soit 6,3% de visites productives) ce qui montre que cet oiseau est relativement rare en terres, même au maximum du passage.

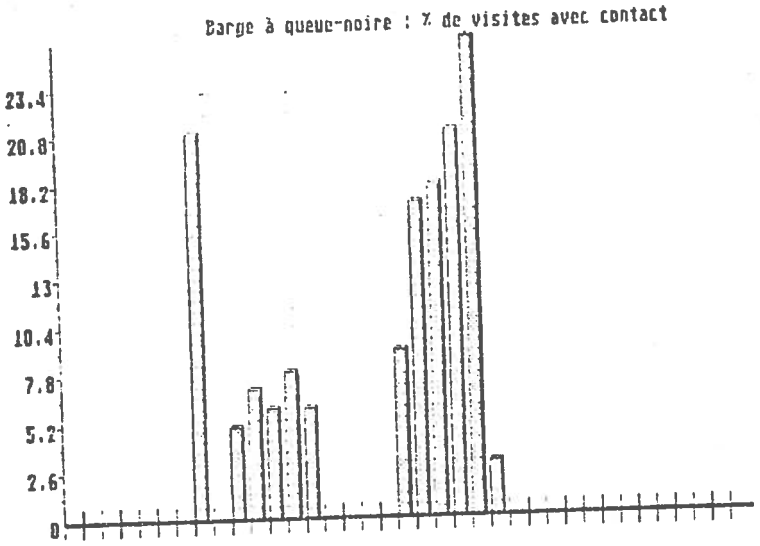
Comparaison avec le littoral picard :

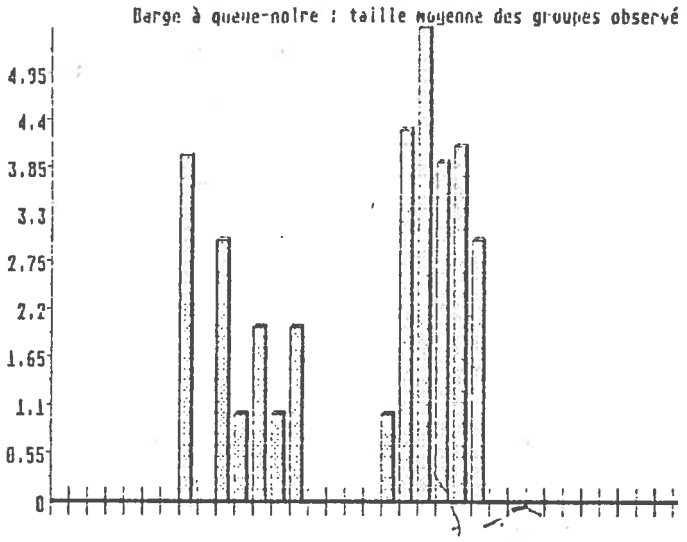
La faiblesse du passage de printemps tranche avec les migrations littorales où les groupes de dizaines d'oiseaux sont assez fréquents; les dates par contre coïncident. L'estivage et quelques tentatives de nidification existent dans la plaine maritime picarde et le passage postnuptial est faible; il semble y commencer dès Juin et se poursuit encore en Novembre, ce qui donne une pattern bien différente de la situation en terres.

Comparaison avec O.A.G. :

De la mi-Juillet à la mi-Août, les Barges à queue noire semblent passer en nombre parfois important sur les sites favorables de toute l'Europe continentale comme en Picardie.

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n données								4	0	1	1	1	1	1					2	3	2	8	8	1													
% chance								21		5	7	6	8	6					9	17	18	21	26	3													
moyenne								4		3	1	2	1	2					1	4.3	5.5	3.9	4.1	3													
maximum								6		3	1	2	1	2					1	11	10	6	15	3													





BARGE ROUSSE Limosa lapponica

Trois observations pour cette Barge qui est donc bien plus rare en terres que l'autre.
Une observation de printemps : 2 oiseaux début Mai.
Deux observations d'automne avec un oiseau à chaque fois à la mi-Septembre.
Ces deux périodes correspondent aux moments du plein passage sur le littoral.
L'enquête O.A.G. remarque aussi la rareté de l'espèce en terres et ne donne pas de date médiane pour ce passage post-nuptial (début Octobre calculé un peu à l'Est de notre région).

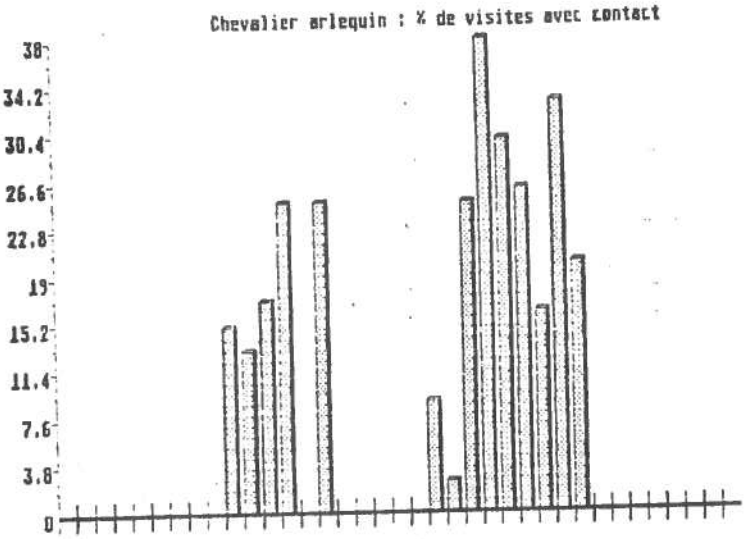
CHEVALIER ARLEQUIN Tringa erythropus

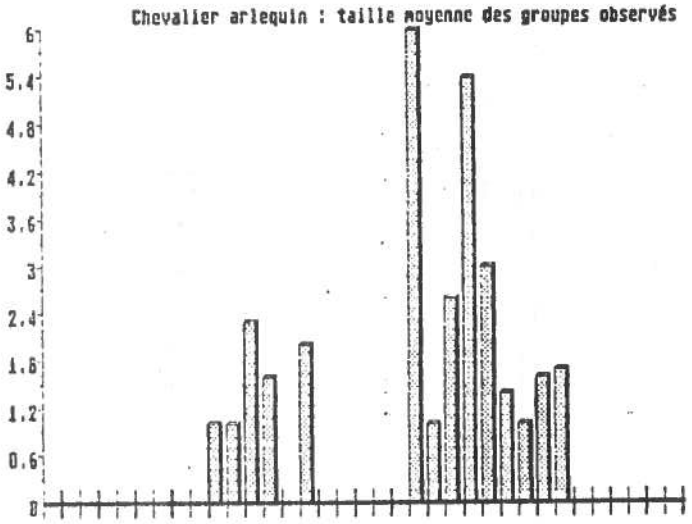
Deux pics migratoires bien nets pour cette espèce, Avril-Mai pour le printemps, essentiellement à la charnière de ces deux mois et d'Août à Octobre (exceptionnellement fin Juillet) surtout de mi-Août à mi-Septembre (le % de chances pour observer un Chevalier arlequin en terres est alors important, une visite sur trois est positive). Aprés une pause fin Août, une seconde vague concernant peu d'individus semble se dessiner en Octobre, elle reste à confirmer.
L'absence totale d'estivant et d'hivernant est notable.
Les effectifs sont toujours faibles, mis à part les 22 à Roye en 1988.

Comparaison avec le littoral picard :

Le passage débute plus tard au printemps et s'il concerne des effectifs plus importants à cette époque qu'à l'automne sur le littoral, c'est le contraire que nous observons en terres. A la descente, notre maximum est fin Août et sur le littoral se serait plutôt début Septembre. L'absence d'estivant et d'hivernant qui a été signalée est une différence avec se qui s'observe en baie de Somme.

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n données										1	2	3	3	0	2							1	1	8	13	8	5	2	5	4						
% chance										15	13	17	25	0	25							9	2.5	25	38	30	26	16	33	20						
moyenne										1	1	2.3	1.6	0	2							6	1	2.6	5.4	3	1.4	1	1.6	1.7						
maximum										1	1	4	3	0	3							6	1	8	22	8	2	1	2	3						





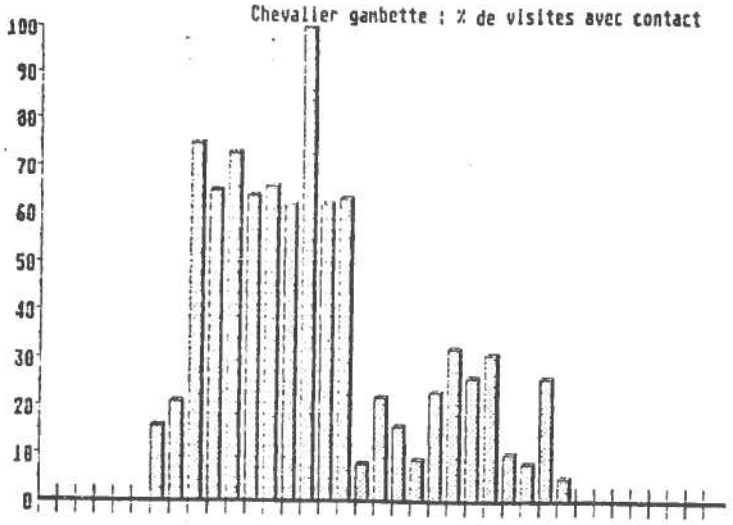
CHEVALIER GAMBETTE Triga totanus

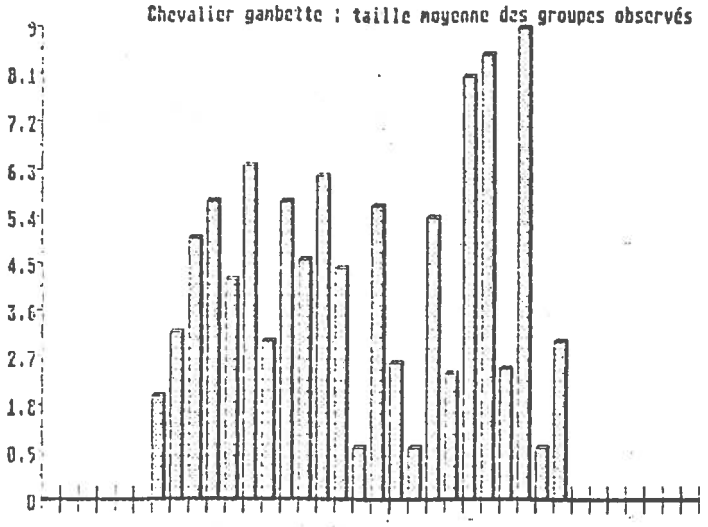
Etonnant statut que celui du Chevalier gambette en terres; il est plus fréquent au passage de printemps qu'au passage post-nuptial; une migration pré-nuptiale se prolongeant jusqu'en mi-Juin et une descente d'Août avec des groupes souvent importants contrairement au printemps.
Les chances de rencontrer des Chevalier gambettes d'Avril à mi-Juin dans les sites terrestres sont importantes : plus de deux fois sur trois. L'estivage est bref et peu fréquent de fin Juin à fin Juillet et concerne peu d'oiseaux (mis à part les 12 vus un début Juillet). Au retour, les gambettes semblent peu s'attarder et dès la mi-Octobre, tous sont passés.

Comparaison avec le littoral picard :

Comme sur le littoral, les maxima sont donc atteints au printemps; par contre, en terres nous n'avons pas relevé d'hivernage et l'absence est totale plus de quatre mois de l'année. Comparativement au bord de mer, les effectifs maxima d'Avril, Mai et Juin sont faibles : au maximum un peu plus de 10 contre des groupes atteignant régulièrement plusieurs centaines et la migration débute surtout en Avril et non pas à la mi-Mars.

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n donnes							1	4	6	13	11	11	8	10	8	5	7	1	5	3	1	9	10	9	8	2	1	4	1							
% chance							16	21	75	65	73	64	66	62	100	62	63	8	22	16	9	23	32	26	31	10	8	26	5							
moyenne							2	3.2	5	5.7	4.2	6.4	3	5.7	4.6	6.2	4.4	1	5.6	2.6	1	5.4	2.4	8.1	8.5	2.5	9	1	3							
maximum							2	9	11	15	13	15	6	14	9	8	6	1	12	5	1	16	7	39	42	3	9	1	3							





CHEVALIER ABOYEUR Tringa

Si le Chevalier était l'oiseau du printemps pour les grands Chevaliers observés en terres, le Chevalier aboyeur est celui de la descente; on a deux à trois chances sur quatre d'en repérer de Juillet à début Octobre avec des effectifs souvent faibles (moins de 5 oiseaux) et exceptionnellement des groupes dépassant la dizaine. La encore, pas d'hivernant et le passage de printemps s'il est régulier concerne des effectifs faibles de mi-Mars à mi-Juin et surtout en fin Avril-début Mai. L'estivage est réduit de mi-Juin à Début Juillet.

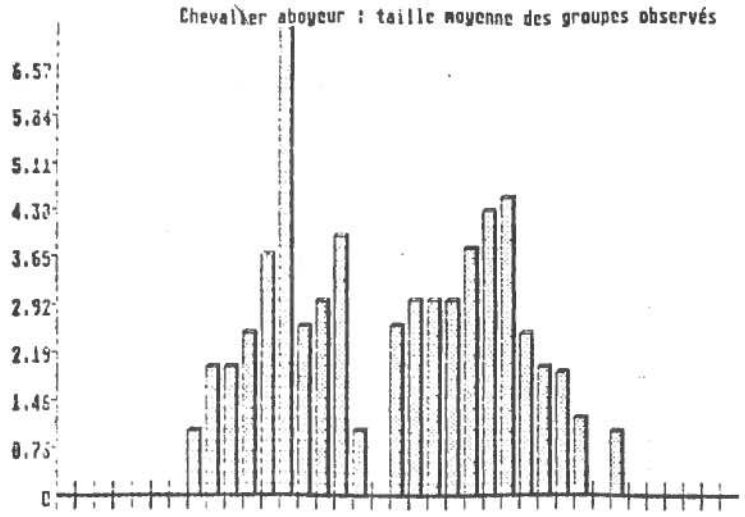
Comparaison avec le littoral picard :

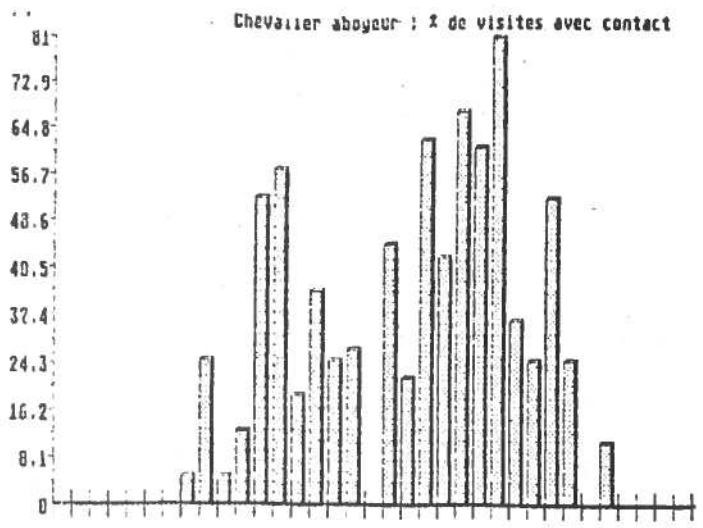
La migration de printemps commence plus tôt en terres (dès la mi-Mars) que sur le littoral (mi à fin Avril); les périodes d'estivage et du début de descente sont semblables mais la poursuite du passage début Septembre est moins net en baie de Somme qu'en terres (car plus difficile à repérer?)

Comparaison avec O.A.G. :

Pour toute l'Europe on retrouve un pic de mi à fin Août et nous pouvons pour la région étendre les dates du passage à début Septembre où se situe le maximum des effectifs observés.

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n donnes							1	2	1	2	9	7	3	3	2	1	0	10	4	7	17	21	21	21	6	3	8	5	0	1						
% chance							5	25	5	13	53	58	19	37	25	27	0	45	22	63	43	68	62	81	32	25	53	25	0	11						
moyenne							1	2	2	2.5	3.7	7.3	2.6	3	4	1	0	2.6	3	3	3	3.8	4.4	4.6	2.5	2	1.9	1.2	0	1						
maximum							1	2	2	4	11	25	5	5	6	1	0	10	7	7	10	10	14	20	3	4	3	2	0	1						





CHEVALIER CULBLANC Tringa

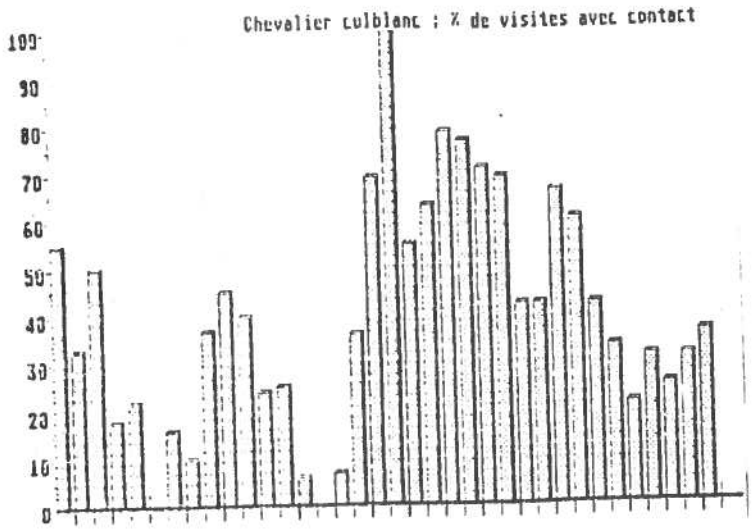
C'est un des rares Chevaliers à être visible toute l'année en terres, le % de présence hivernal est intéressant : en Décembre-Janvier, entre une chance sur deux et une chance sur trois d'en repérer. Le mois de Février montre un départ de ces hivernants (fuite face au froid ou remontée précoce?), de même, le mois de Novembre n'est pas un mois propice à l'observation de cet oiseau; le passager d'automne est terminé et les hivernants ne sont pas tous là.
Le passage de printemps commence lentement en Mars, se prolonge en Avril et se termine fin Mai. Dès Juin, les premiers migrateurs se montrent et un gros passage se déroule début Juillet (à noter l'effectif record de 55 pour la première décade de Juillet mais des groupes de 37 et 28 ont aussi été vus à cette date, une moyenne décadaire élevée, plus de 11 oiseaux ensemble par observation et chaque site est productif à cette période). Un second pic de passage, plus traditionnel par rapport à l'ensemble du passage des grands Chevaliers se fait en Août et il se prolonge jusqu'en Octobre.

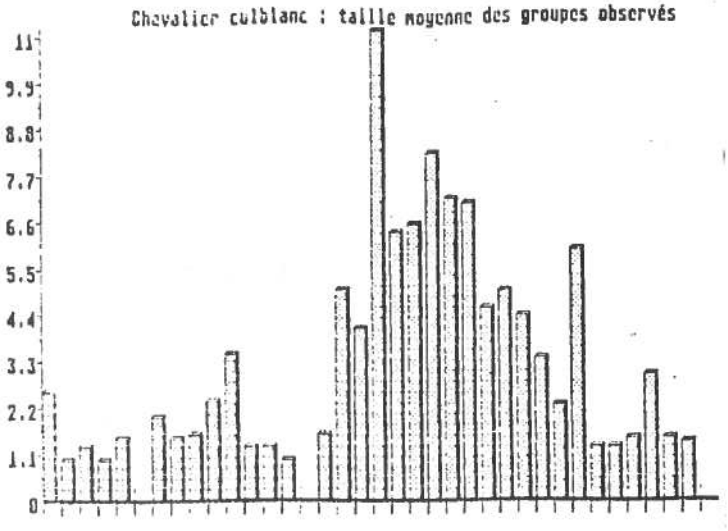
Comparaison avec le littoral picard :

Le passage de Mars n'est pas repéré régulièrement sur le littoral et l'hivernage est plus régulier en terres que sur les bords de la Manche. Dans les deux milieux le passage de descente s'étale de Juin à Octobre mais les différents pics décrits dans cette étude n'ont semble-t-il pas été discriminés encore sur le littoral.

Comparaison O.A.G. :

Pour toute l'Europe la migration se fait à mi-Août; le pic de fin Juin début Juillet ne pouvant être décelé avec la méthode utilisée pour cette enquête.





CHEVALIER SYLVAIN Tringa glareola

Beaucoup plus fréquent et abondant à la descente qu'au printemps puisqu'il n'y a que 4 observations à cette période (mi-Avril à début Mai) et avec des effectifs très réduits (3 observations d'isolés et une d'une paire). Aprés une absence d'un mois et demi, les premiers migrateurs sont vus fin Juin et le passage se déroule de Juillet à fin Septembre (une seule donnée ensuite à mi-Octobre); deux pics semblent se dessiner : un début Juillet puis classiquement en Août-Septembre mais les effectifs sont assez restreints et le % de chance de repérer un tel oiseau n'atteind pas une fois sur deux pendant ces deux mois.

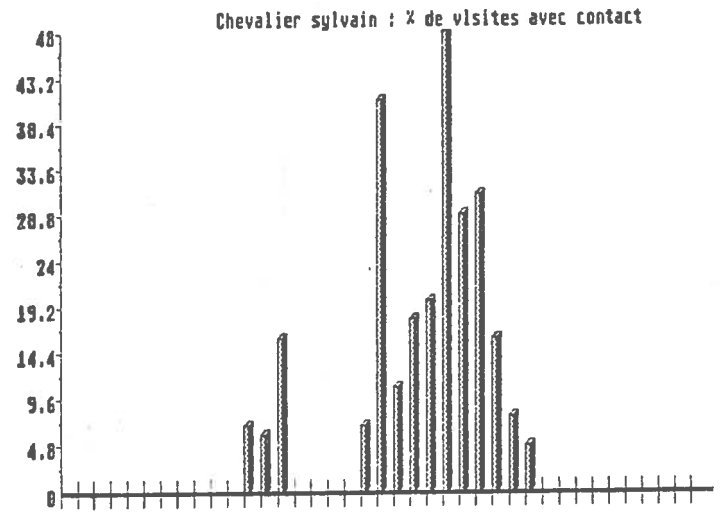
Comparaison avec le littoral picard :

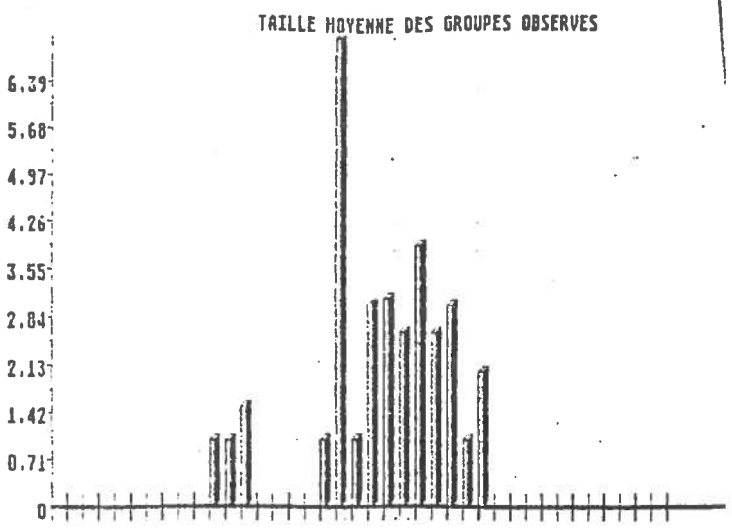
Le passage de printemps semble un peu plus étalé sur le littoral mais pour le passage de descente, les dates et les effectifs sont similaires .

Comparaison avec O.A.G. :

La date médiane de migration pour toute l'Europe est donnée pour mi à fin Août comme nous l'avons trouvé (les deux pics que nous avons repéré ne peuvent être décelés par la méthode utilisée).

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n donnes											1	1	2					1	9	2	2	8	15	10	8	3	1	1								
% chance											7	6	16					7	41	11	18	20	48	29	31	16	8	5								
moyenne											1	1	1.5					1	7.1	1	3	3.1	2.6	3.9	2.6	3	1	2								
maximum											1	1	2					1	19	1	6	17	11	13	5	5	1	2								





CHEVALIER GUIGNETTE Tringa hypoleucos

Le Chevalier guignette est vraiment le limicole migrateur caractéristique des milieux terrestres prospectés pour cette enquête; les % de chances de rencontrer cette espèce pendant les mois de Juillet et surtout Août-début septembre sont éloquants et les tailles maximales des groupes observés renforcent cette idée (deux groupes de 100 oiseaux et de très nombreux de plus de 50). Le passage de printemps, quoiqu'intéressant des effectifs beaucoup plus faibles tant en taille maximale qu'en taille moyenne des groupes observés est lui aussi très net en Mai, commençant timidement en Avril exceptionnellement en Mars (2 observations pour 33 visites) et s'achevant brutalement en Juin. Dès le fin de ce mois, le passage de descente commence et nous avons déjà signalé son importance. Il se termine en Octobre et les observations de Novembre-Décembre sont rares (10 pour 88 visites). L'absence totale de Janvier à debut Mars est remarquable.

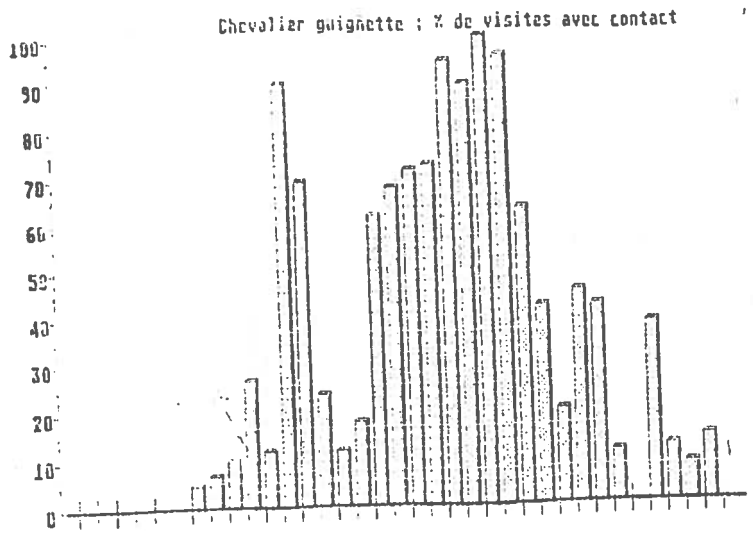
Comparaison avec le littoral picard :

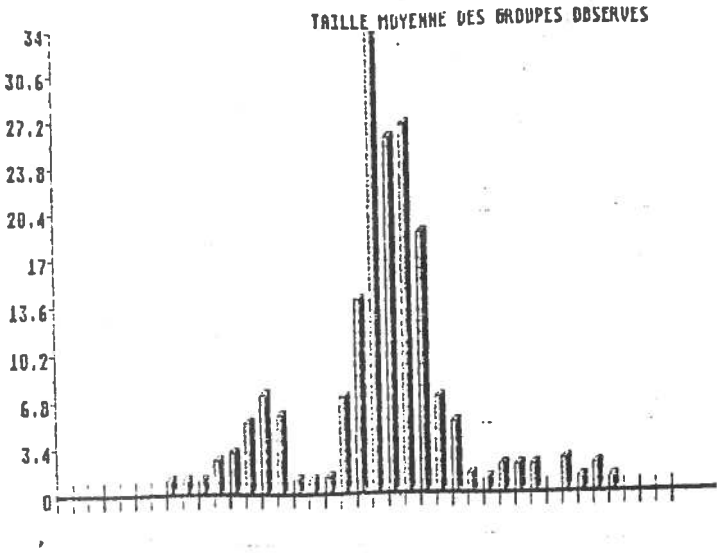
Les effectifs maxima observés sur le littoral sont bien inférieurs à ceux observés en terres et c'est le seul Chevalier pour lequel nous pouvons remarquer ceci. C'est l'hivernage occasionnel de quelques rares oiseaux en bord de mer qui différencie les statuts de ces deux espèces entre les deux milieux; cette absence de Janvier-Février permettant ici de préciser le début du passage à la mi-Mars et non pas en Avril comme il est supposé sur le littoral. Le maximum semble atteint en Septembre sur les bords de la Manche et non pas en Août comme en terres.

Comparaison avec O.A.G. :

Le maximum du passage repéré en Août co noide avec ce qui est connu pour tous les sites terrestres de l'Europe.

	J 1	J 2	J 3	F 1	F 2	F 3	M 1	M 2	M 3	A 1	A 2	A 3	M 1	M 2	M 3	J 1	J 2	J 3	J 1	J 2	J 3	A 1	A 2	A 3	S 1	S 2	S 3	O 1	O 2	O 3	N 1	N 2	N 3	D 1	D 2	D 3
n données								1	1	2	4	10	14	11	4	1	2		5	15	13	8	37	28	34	25	12	5	3	9	5	1		5	1	1	2
% chance								5	7	10	27	12	90	69	24	12	18	+62	68	72	73	95	90	100	96	63	42	20	45	42	11		38	12	8	14
moyenne								1	1	1	2.5	3	5.3	7.3	5.7	1	1	1.2	7	14	34	26	27	19	7	5.2	1.4	1	2	2	2		2.4	1	2	1
maximum								1	1	1	4	7	18	17	14	1	1	2	30	70	100	95	100	54	26	27	3	1	6	4	2		4	1	2	1





BECASSEAU MAUBECHE Calidris

Troisième Bécasseau par ordre d'importance au regard du nombre de contacts obtenus, il n'y a pourtant que trois observations pour cette espèce. - 5 mi-Mai à Moru-Pontpoint en 1987 (époque du passage sur le littoral picard)
- un groupe de 50 (!) début Octobre 1988 à Vauciennes
- 3 fin Novembre 1988 au Plan d'eau de l'Ailette-02-

Le passage post-nuptial sur le littoral est surtout remarqué en Septembre mais se prolonge jusqu'en Novembre.
A l'échelle de l'Europe, le maximum du passage automnal se fait début Octobre pour notre latitude et notre longitude.

BECASSEAU DE TEMMINCK Calidris Temminckï

Un peu étonnant le peu de données pour cette espèce, deux seulement. Elles sont groupées, une pour chacune des deux premières décades d'Août avec un individu à chaque fois. Ces dates sont sans surprise par rapport à ce qui est connu pour le littoral.

BECASSEAU MINUTE Calidris minutus

Pas d'observation printanière pour cette espèce et une seule en début Juillet (migrateur de printemps tardif ou migrateur d'automne précoce?). Le passage de descente est bien centré sur 7 décades de mi-Août à mi-Octobre avec des effectifs non négligeables (5 groupes de plus de 10 oiseaux pour 34 observations). C'est surtout un migrateur tardif et les chances maximales de le contacter (une chance sur deux) se situent fin Septembre-début Octobre.

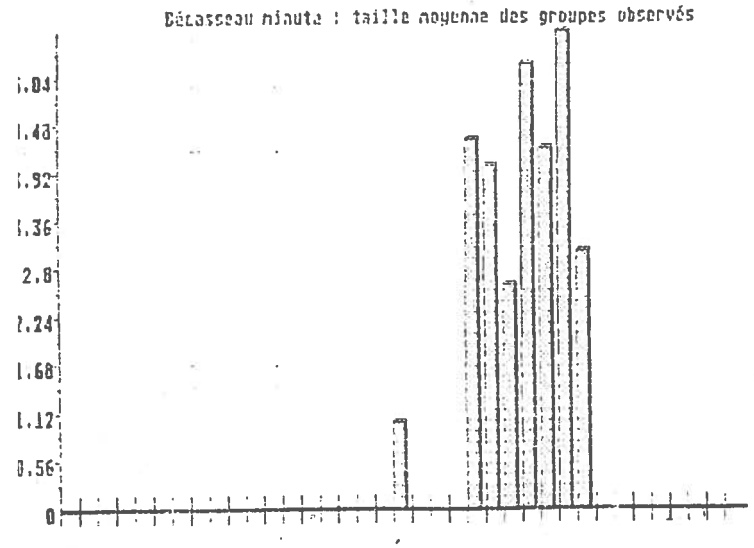
Comparaison avec le littoral picard :

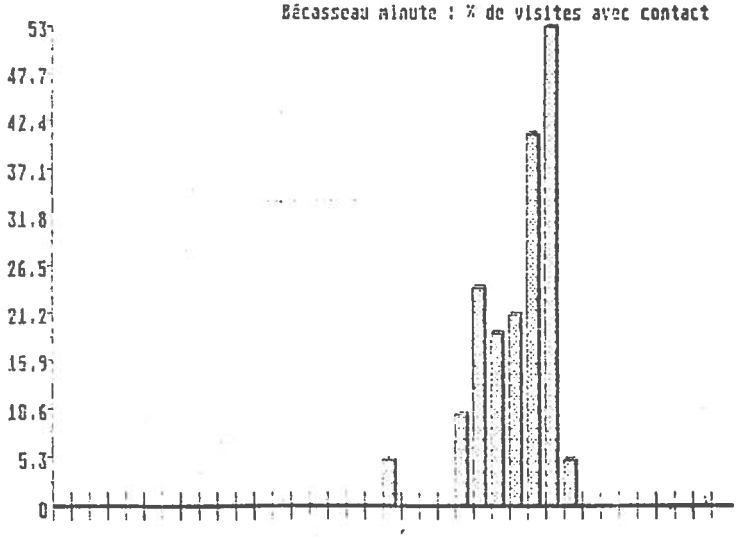
Le passage de printemps bien que faible est régulier sur le littoral et le début du passage se situe un peu plus tôt; les effectifs maxima y sont observés en Août et Septembre et ils sont bien supérieurs à ceux décrits ici. La fin du passage se fait en Novembre et quelques rares hivernants sont parfois vus sur les plages. La voie terrestre pour ce Bécasseau est donc accessoire mais elle est régulièrement utilisée au maximum du passage de descente.

Comparaison avec O.A.G. :

La date médiane du passage pour l'ensemble des secteurs européens est à quelques jours prés centrée sur le 6 Octobre, ce qui prouve une migration brutale et rapide de l'espèce. Cette date est incluse dans la période que nous avons défini pour la région picarde.

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n donnes																			1				3	8	5	4	5	8	1								
% chance																			5				10	24	19	21	41	53	5								
moyenne																			1				10	17	9	9	14	15	3								
maximum																			1				4.3	4	2.6	5.2	4.2	5.6	3								





BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina

Présence caractéristique d'un oiseau exclusivement migrateur pour ce Bécasseau avec deux périodes de passages bien nettes; celle de printemps plus courte et intéressant peu d'oiseaux, celle d'automne bien étalée et intéressant des effectifs importants. Il est à noter pour cette espèce relativement peu fréquente dans les sites terrestres (75 observations pour 525 visites soit 14,2% de visites avec contact de l'espèce) que les groupes importants (plus de 10 oiseaux) sont assez fréquents : 12 cas soit 16% des observations; cet oiseau se montre donc bien grégaire et voyage le plus souvent en compagnie de ses congénères L'absence en Janvier-Février avec une seule observation en Décembre est étonnante, surtout pour ce migrateur tardif puisque le maximum du passage se situe en Octobre (les chances d'observer ce limicole à cette époque sont de prés de une sur deux) bien que des effectifs importants soient détectables dès Aout-début Septembre.

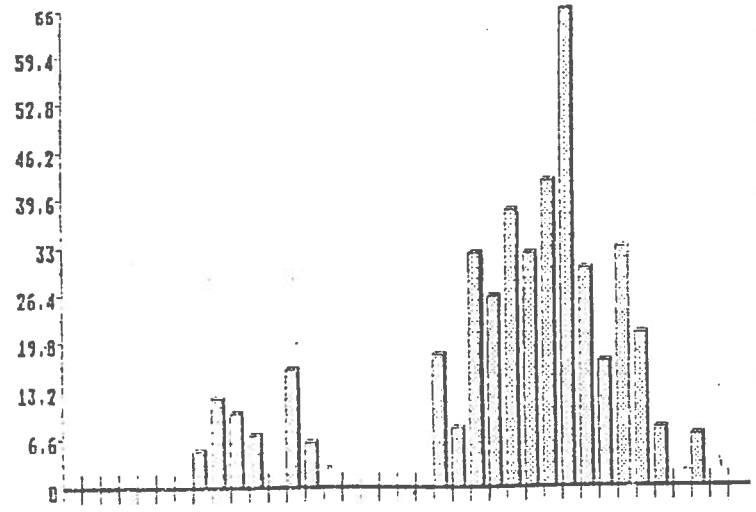
Comparaison avec le littoral picard :

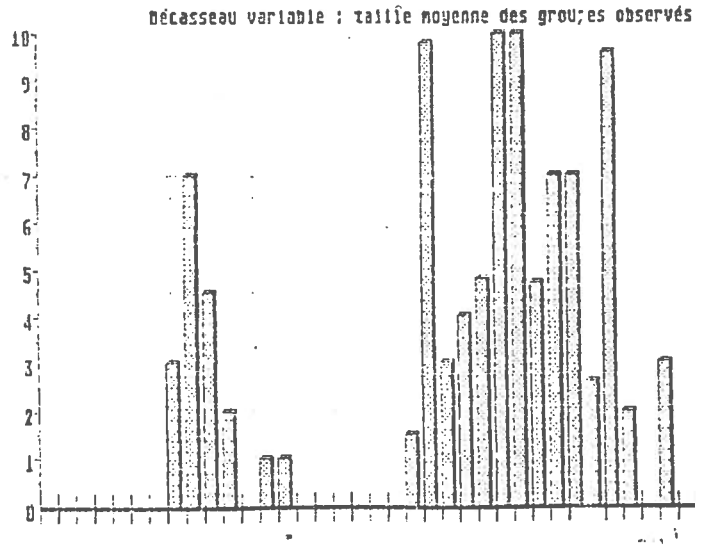
Les effectifs très importants du littoral (plusieurs milliers d'individus) une bonne partie de l'année, contrastent fortement avec ceux observés ici; le Bécasseau variable est bien un limicole essentiellement marin au cours de ses migrations. Le début du mouvement de descente est repéré 15 jours plus tard en terres qu'au bord de mer et il s'y termine plus tôt. De même pour le passage de printemps qui s'étale sur prés de 4 mois et non pas 2 comme ici. L'estivage qui concerne quelques dizaines d'oiseaux en bord de mer est nul en terres de mi-Mai à fin Juillet. Ce n'est donc qu'au plus fort des migrations que quelques groupes de Bécasseaux variables coupent à travers le continent et l'essentiel se concentre sur la frange maritime.

Comparaison avec O.A.G. :

La date médiane prévue soit le 1 Octobre correspond bien au maximum révélé par cette enquête. Le retard de 15 jours entre le début de la migration en terres et sur le littoral doit correspondre à une prépondérance de jeunes passant en terres par rapport aux adultes, les jeunes oiseaux de l'année étant chez cette espèce plus tardifs que leurs parents.

	J 1	J 2	J 3	F 1	F 2	F 3	M 1	M 2	M 3	A 1	A 2	A 3	M 1	M 2	M 3	J 1	J 2	J 3	J 1	J 2	J 3	A 1	A 2	A 3	S 1	S 2	S 3	O 1	O 2	O 3	N 1	N 2	N 3	D 1	D 2	D
nombre								1	1	2	1		2	1								2	3	10	7	10	3	5	10	6	2	3	3	1		1
%								5	12	10	7		16	6								18	8	32	26	38	32	42	66	30	17	33	21	8		7
Maximum								3	7	6	2		1	1								2	26	7	14	11	20	14	9	18	11	4	25	2		3
Moyenne								3	7	4.5	2		1	1								1.5	9.8	3	4	4.8	10	10	4.7	7	7	2.6	9.6	2		3





BECASSEAU COCORLI Calidris ferruginea

Dix observations seulement pour cet élégant Bécasseau, une de printemps à mi-Mars, les autres groupées en Septembre mis à part une de fin Juillet et une autre début Août. Les effectifs sont faibles, maximum de 8 oiseaux ensemble et pour les 7 données de Septembre, nous obtenons une moyenne de 4 oiseaux. Cet oiseau, sans être rare est donc peu courant en terres.

Comparaison avec le littoral picard :

Le passage est maximal sur le littoral en septembre, ce qui correspond bien à ce que nous observons en terres mais il s'y étale de Juillet à novembre. La donnée de mi-Mars (Moru-Pontpoint 1987) est atypique, la date la plus précoce pour le passage prénutial sur le littoral étant de la dernière décade de Mars (un 29 du mois) et une seule donnée hivernale est connue.

BECASSEAU SANDERLING Calidris alba

Typiquement oiseau du bord de mer, ce limicole n'a fourni qu'une seule observation : un à mi Septembre 1885 à Moru-Pontpoint; cette période correspond à la fin du passage post-nuptial de l'espèce dans la région.

BECASSEAU ROUSSET Calidris

Pour mémoire, une des rares observations de ce limicole nord américain pour la région (et l'une des très rares en terres pour le pays) : 1 le 1 Septembre 1988 à Vauciennes.

COMBATTANT Phylomachus pugnax

Un passage discret et concernant peu d'individus se déroule de mi-Mars à fin Mai. L'estivage se réduit à une absence début juin et déjà commence le passage de descente qui va s'étaler sur 5 mois jusqu'à début novembre avec des effectifs moyens très variables mais avec 3 mois de passage important où les chances de contacter des Combattants en terres sont supérieures ou voisines de une sur trois pendant ces 10 décades. L'absence hivernale dure 4 mois avec 12 décades consécutives sans aucune observation de mi Novembre à mi Mars.

Comparaison avec le littoral picard :

Les statuts terrestres et littoraux de ce limicole sont semblables si ce n'est que quelques rares observations ont été faites en hiver dans la plaine maritime picarde et que les effectifs sont souvent plus conséquents

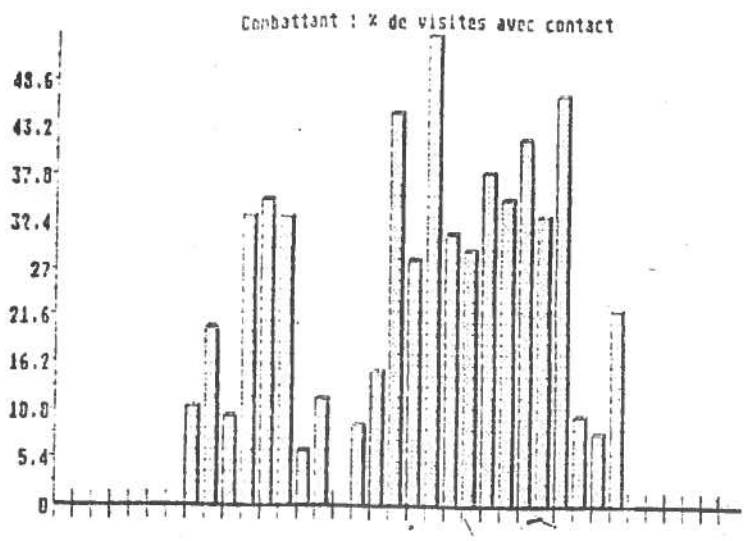
Comparaison avec A.O.G. :

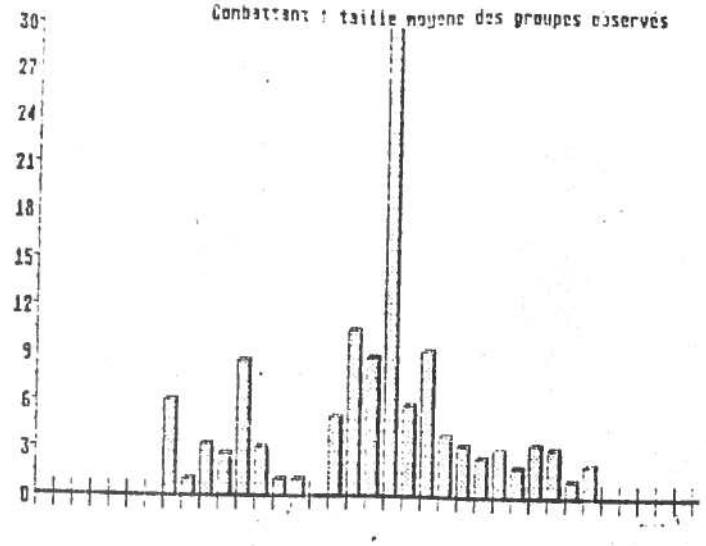
Date médiane du passage vers la mi Septembre pour l'Europe occidentale, bien centrée avec la période que nous avons donné comme dates de passage pour notre région.

	J1	J2	J3	F1	F2	F3	M1	M2	M3	A1	A2	A3	M1	M2	M3	J1	J2	J3	J1	J2	J3	A1	A2	A3	S1	S2	S3	O1	O2	O3	N1	N2	N3	D1	D2	D3
n données								2	2	4	5	6	4	1	1		1		2	10	5	6	12	9	13	9	8	4	7	2	1	2					
% chance								11	10	10	33	35	33	6	12		9		15	45	528	54	31	29	38	35	42	33	47	10	8	22					
moyenne								6	1	3.2	2.6	8.5	3	1	1		5		10.5	8.8	30	5.7	9.2	3.8	3.2	2.4	2.9	1.8	3.3	3	1	2					
maximum								9	1	6	7	17	7	1	1		5		19	54	127	13	40	8	7	4	8	3	9	5	1	4					

LIMNODROME A LONG BEC

Rarissime dans la région (et en France), un fin Septembre 1988 à Vauciennes





PLUVIER ARGENTE Pluvialis squatarola

8 observations tout de même pour ce Pluvier bien plus estuarien que l'autre Pluvier.
La passage de printemps est groupé sur 5 décades de début Mai à mi-Juin avec 6 observations, essentiellement dans les premiers jours de Mai (4 données). Une seule observation d'oiseaux non solitaires, 2 en début Mai. Ceci correspond à la fin du passage sur le littoral (oiseaux préssés coupant à travers terres pour regagner au plus vite leurs sites de reproduction?).
Les deux dernières données, une début Octobre et une mi-Novembre correspondent elles aux aussi dates de fin du passage sur le littoral pour la région et sont placées prés de la date médiane calculée pour l'ensemble de l'Europe continentale (date donnée en Ocobre avec de rares observations).

TOURNEPIERRE A COLLIER Arenaria interpes

Six observations en terres de cet oiseau que l'on aurait pu croire plus sténotypique du milieu littoral.
Le passage de printemps est bien centré sur Mai avec 5 observations (une donnée par décade sauf trois pour la première) comme il l'est en Baie de Somme. Le retour est typique fin Août et les deux dernières observations sont de cette période. Un oiseau repéré à chaque fois, sauf une fois deux en dernière décde d'Août. Le trop faible nombre d'observations en terres n'a pas pu permettre d'établir une date médiane de passage à l'échelledu continent.

PHALAROPE A BEC ETROIT

La seule observation obtenue pour cette Phalarope : une début Septembre 1988 à Dompierre-Becquincourt ne dépare pas dans le statut moderne de l'espèce qui a été établi avec une dizaine d'observations sur le littoral.

ECHASSE BLANCHE Himantopus himantopus

(N'ont pas été prises en compte les données 1989 où plusieurs couples ont niché dans des bassins de décantation, ce qui ne s'était pas produit pendant les dix années précédentes de l'enquête.)

Une seule observation trahit l'habituel passage de début Mai sur le littoral (deux oiseaux ensemble dans la première décade de Mai). Plutôt qu'une extrême rareté de l'espèce dans de tels milieux nous pensons que celà traduit aussi l'absence de stationnement de longue durée pour cet oiseau lors de ses migrations.

AVOCETTE Avocetta recurvirostra

13 observations seulement pour une espèce qui dans la région Nord-Pas de calais voisine à la notre niche parfois dans de tels milieux (une reproduction à Grand Laviers (80) n'est d'ailleurs pas impossible en 1988).
Le passage de printemps s'étale de mi-Mars à mi-Mai avec 9 observations dont un groupe de 20 à mi-Avril 1984 à Vauciennes en 1984 qui dénote parmi les autres qui ne comportent qu'un à trois oiseaux.
L'observation de mi-Juillet (2 adultes accompagnés d' 1 juvénile volant) de Grand Laviers peut se rapporter à des nicheurs locaux en bassins ou à une famille venue du littoral, cette donnée ayant été obtenue à moins de 10 kilomètres du bord de mer.
La descente est très discrète avec 2 observations de fin Août et début Octobre concernant 1 ou 2 oiseaux.

Comparaison avec le littoral picard

Les passages sur le littoral ont lieu de mi-Mars à mi-Mai comme en terres mais ils sont beaucoup plus conséquents (plusieurs centaines d'individus). La migration postnuptiale peu marquée commence à mi-Juillet et quelques oiseaux restent parfois en hiver. N'oublions pas que la colonie de reproduction du P.O.M. comporte actuellement un peu moins de 100 couples.

Cet article aura permis de préciser les dates et modes de passages des limicoles en terres, il aura aussi montré la variété des petits échassiers que l'on peut observer dans des milieux à priori peu favorables aux stationnements des oiseaux (et ceci sans parler des autres groupes aviens, Anatidés, Rapaces, Passereaux...)
Les premières conclusions apportées ici ne demandent qu'à être complétées et précisées (voire infirmées); en poursuivant nos observations et en les affinant (en faisant les distinctions au passage postnuptial des ages des oiseaux (juvéniles ou adultes) par exemple) nous arriverons à ces résultats. Les nouveaux critères de discrémination ainsi que les nombreux ouvrages de détermination maintenant disponibles permettent aujourd'hui de réaliser ceci sans trop de difficultés si tant est que l'on a la volonté de le faire.
Une question me vient souvent à l'esprit en cherchant nos limicoles dans ces "biotopes" artificiels : où ces oiseaux s'arrêtaient-ils avant la réalisation de tels milieux? Il me semble toujours triste de faire de belles observations hors des milieux naturels qui disparaissent si rapidement dans notre région et de tels succédanés ne doivent pas nous faire oublier que la nature ce n'est pas celà.